

Dimanche 28 janvier 2024 : **Avec autorité** (Marc 1, 21-28 – Ephésiens 4)

Le récit évangélique d'aujourd'hui nous présente les réactions à la première prédication publique de Jésus suivie d'un exorcisme. Ceux qui assistent à cet événement sont profondément troublés car nous dit Marc : « **Jésus enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes** ». Ce terme **d'autorité** est revenu dans le débat public ces derniers temps : notre époque, et tout particulièrement les jeunes, souffrirait d'un manque d'autorité. Il faudrait rétablir cette autorité pour les encadrer et en faire de bons citoyens... Mais quelle autorité ? On voit là **les retours de balanciers dans notre société** : il y a eu une période où l'autorité était un carcan qui enfermait les jeunes dans un moule, sans possibilité d'épanouissement personnel, de pensée critique. **L'autorité se transformait en autoritarisme qui ne laissait aucune place à la liberté individuelle.** C'était vrai à l'école, mais aussi dans l'ensemble de la société. En réaction à cet autoritarisme, il y a eu un mouvement de libération consistant au rejet de toute autorité au profit de l'épanouissement personnel. **Plus de règles de vie commune, plus de limites ni d'interdits, plus de contraintes. Le choix individuel devient la norme. De l'autoritarisme, on est passé à la permissivité...** Et maintenant, devant les résultats catastrophiques d'une telle attitude, on cherche à rétablir l'autorité, à coup de symboles plus ou moins convaincants... Mais encore une fois, quelle autorité ? Si c'est pour retrouver l'autoritarisme d'antan, nul doute qu'il y a de forts risques d'un retour de balancier, et cela sans fin !

On voit aussi ce phénomène **dans l'Eglise** ! Dans l'histoire, l'Eglise a fait preuve d'**autoritarisme**, imposant des dogmes, une morale rigide, un pouvoir sur les âmes au détriment de la conscience personnelle. Il y a eu aussi un retour de balancier, notamment dans les Eglises protestantes qui, de par leur origine, privilégient la conscience de chaque croyant par rapport à l'institution. Mais le risque est de ne plus faire « corps » et que l'Eglise devienne simplement une juxtaposition d'individus et non une communauté de foi. De nos jours, on voit le succès qui peut interroger d'Eglises qui proposent un cadre de pensée et de vie très rigides ! Des Eglises qui se réclament de l'autorité du Christ, de la tradition ou d'un pasteur-gourou et qui excluent tous ceux qui ne suivent pas cette voie. Retour de l'autoritarisme !

Revenons donc à nos textes bibliques pour mieux comprendre ce que signifie cette autorité de Jésus et comment ce type d'autorité peut se vivre dans l'Eglise qui se réclame de lui. **Marc oppose l'enseignement de Jésus à celui des scribes.** Les scribes se fondent sur les textes sacrés, sur la Loi qu'ils cherchent à appliquer dans toutes les dimensions de la vie de manière, pensent-ils, fidèles. Il y a les principes, les commandements et chacun, quelle que soit sa vie, doit les suivre sans discuter. Il n'y a pas beaucoup de marges de manœuvres et d'interprétations. C'est une **vision aussi très exclusive de la communauté** ! On est dedans si on applique les commandements et exclus si on cherche à suivre son propre chemin. Les scribes ont été dès le commencement de la prédication publique les grands opposants à Jésus. En effet, Jésus a une tout autre manière d'enseigner : il ne se base pas sur des traditions, des textes, des lois, une idéologie... une parole qui ne fait que répéter ce qui a toujours été dit, sans aucune adaptation. **Mais il parle, pourrait-on dire, de sa « propre autorité », en « Je » libre.** C'est ce que l'on voit dans le sermon sur la Montagne dans l'évangile de Matthieu, avec les antithèses. « **Vous avez appris qu'il a été dit.... Mais Moi, je vous dis** ». A la lettre biblique, Jésus oppose son « Je »... Il y a de quoi choquer les scribes ! Eux, en toute bonne foi, se rattachent aux écrits, à la tradition et ne font que la répéter fidèlement... Jésus, lui, parle en son nom propre. Mais évidemment, ce n'est pas du « subjectivisme » moderne, un « Je » qui se transforme en « égo » autocentré et suffisant ! Non, **c'est à partir de son expérience de Dieu qu'il enseigne, à partir de son lien intime avec Dieu.** Il ne rejette pas les écrits, les lois et la tradition, mais il cherche à discerner en elles la volonté divine pour que cette volonté soit entendue dans toutes les situations de vie de ses auditeurs. Voilà la source de son autorité. Le terme grec qui est traduit par autorité est « **exousia** » qui signifie **la puissance**, et tout particulièrement la puissance créatrice et libératrice de Dieu lui-même. C'est donc la source de l'enseignement de Jésus : ne pas s'arrêter aux lois, aux dogmes, aux traditions, mais revenir en amont à cette Puissance créatrice et libératrice qui en est à l'origine.

C'est la source de son enseignement, mais « **exousia** » veut aussi montrer l'effet de cet enseignement. C'est une **puissance libératrice** ! Et c'est ce qui est illustré dans notre récit par la « **guérison du possédé** ». Dans la mise en scène de Marc, on a l'impression que ce possédé est en fait un scribe de la synagogue, pris par un esprit de jalousie, de haine, de crainte devant la Parole libre de Jésus. D'ailleurs le possédé ne parle pas en « Je », mais en « nous », « **tu es venu pour nous perdre** ». La Parole de Jésus va le libérer de tous ces enfermements, de toutes ses aliénations, y compris religieuses, pour en faire un homme libre. Et là on voit bien ce que produit son autorité ! **Le terme français « autorité » vient du verbe latin « augeo » qui signifie « augmenter » « faire croître », « faire grandir ».** L'autorité est donc ce qui permet de faire grandir l'être humain en autonomie ! Comme on devrait s'en souvenir quand on parle du rétablissement de l'autorité dans l'école ou dans la société ! Ce que Jésus a souvent reproché aux scribes, c'est de lier des fardeaux sur les croyants, de les enfermer dans une pratique étroite et étouffante... D'où son fameux appel à tous ceux qui sont fatigués et chargés de lourds fardeaux de venir à lui ! **L'enseignement de Jésus est libérateur, il permet à chacun de devenir « enfant de Dieu » et donc de devenir « adulte » dans la foi.** De vivre cette expérience d'être en communion avec Dieu et de suivre alors la volonté divine en toute conscience dans ses décisions personnelles.

Voilà ce dont l'Eglise qui poursuit l'œuvre du Christ dans le monde devrait toujours se rappeler ! Elle qui est si souvent redevenue dans l'histoire une Eglise autoritaire privilégiant les traditions, les théologies, la morale à la Parole libératrice. Dans l'épître aux Ephésiens, nous assistons au **début de l'institutionnalisation de l'Eglise** : L'apôtre nous dit que le Christ a donné des prophètes, des évangélistes, des pasteurs, des enseignants, bref toute sorte de ministères (pas encore d'ailleurs pleinement définis) pour permettre à l'Eglise de se structurer en tant que communauté, pour que « **se construise le corps du Christ** ». On pourrait penser, ça y est ! Dès le début, il y a de nouveau un encadrement pour brider la liberté ! Or l'épître ne nous dit pas cela, **ces ministères sont donnés pour permettre la croissance de l'Eglise, mais aussi de chaque croyant.** Ce vocabulaire de la croissance est comme un leitmotiv de tout notre passage. Mais il ne s'agit pas seulement d'une croissance extensive et extérieure, que l'Eglise devienne plus puissante dans le monde... Mais d'une croissance intensive et intérieure ! **Les ministères sont là pour permettre à chacun d'être libéré de tout ce qui le pèse pour pouvoir grandir, devenir autonome, devenir adulte.** Le contraire donc de l'autoritarisme : « **Nous prendrons ensemble une stature parfaite d'adultes, à la mesure de la plénitude du Christ** ». Nous pourrions être fils de Dieu comme Jésus a été Fils de Dieu, parler en « Je » directement rattaché à Dieu, comme Jésus l'a fait... Rien d'écrasant, mais au contraire un dynamisme qui nous fait grandir ! Ce que souligne l'opposition avec les enfants ballottés par toutes les doctrines, qui n'ont aucune assise intérieure et qui risquent toujours de se faire piéger par des personnes malveillantes qui veulent les enfermer dans une relation de dépendance !

Chacun devient adulte, mais et cela corrige les excès que j'avais mentionné au début de notre méditation, **l'Eglise n'est pas une simple juxtaposition d'individus indépendants.** Les ministères sont là pour que l'Eglise en tant que communauté croisse aussi vers la tête qui est le Christ ! Non des individus séparés, mais des personnes en relations, adultes, autonomes qui sont reliés les unes aux autres **dans l'amour.** C'est ainsi que chacun peut grandir et s'épanouir personnellement, mais non au détriment des autres, **au contraire en lien avec les autres dans un corps qui devient de plus unis au Christ !**

Nous venons de célébrer la semaine de l'Unité des chrétiens : on peut dire que l'Eglise catholique a eu tendance à privilégier la croissance du corps, parfois au détriment des épanouissements personnels ; l'Eglise protestante a privilégié la conscience individuelle au détriment de l'appartenance à une communauté de foi. Les textes d'aujourd'hui devrait nous permettre de retrouver le vrai sens de l'autorité qui fait grandir chaque membre et la société ensemble en évitant les écueils de l'autoritarisme et de la permissivité. Michel Cornuz